

avait été accompli dans la tentative de persuader aux Sauvages de se rendre ailleurs. Naturellement le Séminaire aura beaucoup moins d'objection à laisser ceux qui professent sa croyance rester avec eux de préférence à ceux de la foi contraire, et c'est pour cela que j'ai demandé à l'honorable député quelle classe de colons restait sur la terre.

M. DESJARDINS : Je crois qu'il est fort désirable que le gouvernement prenne d'autres mesures pour régler cette question. Je sais qu'il est compris que si le gouvernement se montrait disposé à aider à la chose, cela contribuerait beaucoup au règlement pacifique de la question.

Sir JOHN A. MACDONALD : Ce crédit démontre que le gouvernement est disposé à aider au transfert de ces sauvages d'Oka à Gibson. Où qu'ils choisissent d'aller, on leur aidera.

Sauvages de la Nouvelle-Ecosse..... \$5,032

Sir RICHARD CARTWRIGHT : La seule chose digne de remarque, c'est la disposition du crédit affecté aux écoles. Je ne connais pas assez la situation pour savoir s'il est possible d'envoyer les Sauvages à l'école ou non ; mais il est bien curieux que l'item disparaisse, bien qu'il soit de peu de valeur. Est-ce qu'on tente quelques efforts dans la Nouvelle-Ecosse pour instruire les enfants des Sauvages ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Je le pense.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Qu'est-ce qu'on fait dans cette direction ? car je crois que les Sauvages n'ont pas d'argent à eux.

Sir JOHN A. MACDONALD : Le crédit de \$400 voté l'an dernier était destiné à la maison d'école de Schubena-cadie, qui a été construite.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Je vois que les \$90 autrefois votés pour les écoles de la Nouvelle-Ecosse ne sont plus demandés. Est-ce qu'on ne fait rien pour les écoles des Sauvages dans cette province ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Il n'y a pas, dans la Nouvelle-Ecosse, ni le Nouveau-Brunswick, d'écoles sauvages régulièrement établies, mais il y a un certain nombre de maîtres d'école qui reçoivent des salaires réguliers pour instruire les Sauvages.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : A même quel fonds sont-ils payés ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Quelques uns à même le fonds des écoles, mais généralement dans les provinces maritimes, ils le sont par subvention du parlement. Dans l'Ontario, comme l'honorable député sait, le fonds des Sauvages est relativement abondant. Dans Québec, il ne l'est pas du tout, et dans les provinces maritimes il se réduit presque à rien ; c'est pour cela que les écoles des Sauvages ont été entretenues à même les subventions du gouvernement.

M. MILLS (Bothwell) : Je crois que le premier ministre n'a jamais pris de mesure pour éteindre le titre Sauvage, et pourvoir à l'établissement d'un fonds.

Sir JOHN A. MACDONALD : Je crois que nous ferions mieux de laisser tranquilles les chiens qui dorment.

Sauvages, Colombie-Anglaise..... \$78,425

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Ici la somme est presque doublée. Quelle est la cause de cette augmentation ?

Sir JOHN A. MACDONALD : En 1886-87, les salaires étaient de \$19,780, et il y a une augmentation de \$40, formant \$19,820. Fonds de secours, \$1,000 l'an dernier et la même chose cette année, grains de semence, instruments aratoires, etc., \$1,200, chaque année ; soins médicaux et médicaments, \$1,800 l'an dernier, et \$2,400 cette année, augmentation de \$600. Les écoles de jour, l'an dernier, \$2,150 ; cette année le crédit est de \$3,350, soit une aug-

M. MILLS (Bothwell)

mentation de \$1,200. L'an dernier il n'y avait pas d'écoles industrielles, attendu que nous ne faisons qu'établir le système dans la Colombie-Anglaise et nous demandons un crédit de \$17,250.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Combien d'écoles industrielles se propose-t-on d'établir avec cette somme, et de quelle façon vont-elles être mises en opération ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Il y a deux écoles industrielles à établir. Les Sauvages de la Colombie-Anglaise sont une race tout à fait différente de celles du Nord-Ouest et de l'Est. Ils ont beaucoup de sang mongol ; ils sont plus industriels et plus sûrs d'eux-mêmes que les Sauvages qui sont plus à l'est ; ils travaillent aux mines et aux chemins de fer et ce sont, comme je suis sûr que va le reconnaître mon honorable ami, des gens très laborieux. Ils ne demandent pas autre chose que des écoles et surtout des écoles industrielles pour un certain temps.

M. SHANLY : Ils ne reçoivent pas de rations ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Oh non ; ils gagnent leur vie de toutes les manières. Le gouvernement pense qu'il est bien d'établir une école industrielle sur l'île Vancouver et une autre sur la terre ferme, à la façon des écoles industrielles qui ont opéré heureusement depuis deux ou trois ans dans le Nord-Ouest. Je crois, et même je suis sûr que cette expérience va avoir un plein succès, parce que c'est une belle population qui a un bel avenir devant elle si on développe son instruction.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Il est vrai que leur entree ne coûte que fort peu de chose, mais il y a deux points sur lesquels je voudrais diriger l'attention du premier ministre. L'un porte sur le fait qu'une très forte proportion de la somme payée semble servir à payer les salaires d'hommes blancs, et il n'est pas facile de savoir ce que ces gens peuvent faire pour des Indiens de ce type. Je crois que les Sauvages préféreraient que l'argent fût employé autrement qu'en dépensant \$30,000 de cette somme pour payer environ une demi-douzaine d'agents des Sauvages. Comme je n'ai pas visité le pays je ne puis parler de la chose avec autorité. Quant aux écoles industrielles, se propose-t-on de prendre un certain nombre d'élèves sauvages dans les écoles, de les entretenir et leur enseigner des états, ou vont-ils assister comme des écoliers de jour ?

Sir JOHN A. MACDONALD : Quant à la dépense pour les employés, l'honorable député doit se rappeler que la Colombie-Anglaise est un très grand pays. Nous ne pouvons guère nous rendre compte de sa superficie. Pour ce qui est des salaires, on ne les a pas augmentés de notre temps, et le nombre des employés n'a pas, non plus, été augmenté. Ils y sont, mais il se peut qu'on les diminue par degré. La dépense n'est pas très forte. Je crois que l'honorable député admettra la chose. Tous les salaires de la Colombie-Anglaise sont compris dans la somme inscrite aux crédits.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Des Sauvages de cette classe n'ont guère besoin de protecteurs.

Sir JOHN A. MACDONALD : Eh bien, nous constatons que là où il n'y a pas d'agent pour les Sauvages il y a du trouble. Je dois reconnaître que nous éprouvons beaucoup de difficulté à avoir la véritable classe d'hommes pour être agents des Sauvages dans la Colombie-Anglaise, bien que nous y ayons de très bons employés. Pour ce qui est des écoles industrielles, la construction de celle de l'île Vancouver n'est pas encore faite. Elle va coûter \$2,500 et va contenir vingt-cinq élèves au coût de \$130 par année. Sur la terre ferme il va y avoir deux écoles ; l'édifice va coûter \$5,000, et le coût de l'enseignement donné à vingt-cinq élèves va être de \$3,500.

Sir RICHARD CARTWRIGHT : Est-ce qu'on apprend des métiers aux enfants sauvages, comme les états de charpentier, forgeron, etc.